

# Stepan Sarpaneva



Partager le stand  
Philippe Dufour  
Vianney Halter  
sur son premier salon  
Bâle pose son homme!



Le Finlandais Stepan Sarpaneva est un des rares horlogers indépendants à proposer une gamme au design alternatif mais néanmoins abordable. Cet horloger de 38 ans a travaillé avec les plus grands (Piaget, Parmigiani, Christophe Claret), mais c'est son passage chez Vianney Halter (2000-2001) qui lui a ouvert les yeux sur la possible coexistence de l'horlogerie traditionnelle (en termes de construction et de bienfaisance) avec un design contemporain.

En 2003, il décide de retourner en Finlande et de lancer sa propre marque. Il confie volontiers que cet environnement familial l'a toujours beaucoup influencé et le pousse à créer des montres qui conjuguent un design innovant au look postindustriel steampunk avec une finition irréprochable. En effet, son père Pentti Sarpaneva fut un créateur de bijoux et son oncle Timo Sarpaneva est un célèbre designer dont les œuvres font partie des collections permanentes de 31 musées à travers le monde!

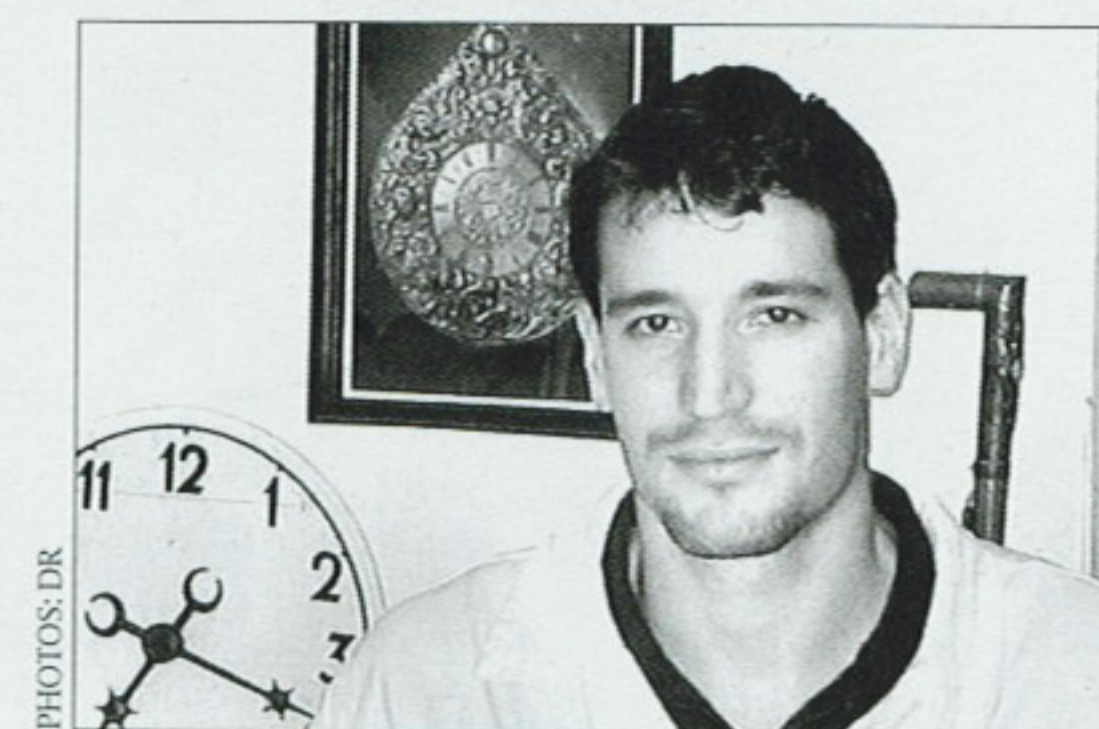


**Korona** avec sa lune au visage expressif et dont le cadran évoque les grilles à la base des arbres.

Ses premiers modèles – Loiste 1 (heures/minutes/secondes) et Loiste 2 (avec phase de lune) – posent les jalons de ce design très particulier dont la forme de boîtier – inspirée d'un pignon de démarrage de Harley – est à mi-chemin entre une étoile et un Shuriken! Vient ensuite la Supernova (lire le hors-série Horlogerie du 02.04.08), dans le boîtier agrandi de la Loiste. La Supernova, qui n'a été fabriquée qu'en dix exemplaires, est une montre absolument fascinante avec un cadran travaillé et ouvert sur la platine supérieure du mouvement et une indication astucieuse de la phase de lune qui se trouve à midi.

C'est néanmoins avec sa montre Korona que Sarpaneva a fait sensation

# Aaron Bescei



Aaron Bescei est, à 30 ans, un des jeunes horlogers indépendants les plus prometteurs de sa génération, chez qui la passion, la technique, l'œil et le talent sont réunis.

Aaron Bescei est né et travaille à Budapest au sein d'une famille d'horlogers. C'est son père, restaurateur de montres et de pendules anciennes, qui lui a donné le goût de la mécanique horlogère. D'ailleurs, dès la fin de sa formation en 2000, c'est dans l'atelier de ce dernier qu'il commence à travailler. Le rêve du jeune Aaron est néanmoins de voir son nom sur ses propres fabrications et, après un passage par l'école technique de Budapest, où sa thèse sur le tourbillon lui vaut d'obtenir en 2005 le Prix de la

ment sa montre de poche, la Tourbillon 1, qui préfigure en quelque sorte son style à venir, et qui rassemble, en plus du tourbillon, un quantième perpétuel, une phase de lune, un indicateur de réserve de marche, un thermomètre et l'indication des heures du monde.

Le grand public découvre ces deux merveilles en 2007 lorsque Bescei expose pour la première fois à Bâle sur le stand de la prestigieuse Académie horlogère des créateurs indépendants (AHCI) en tant que candidat. Bescei était un nom que se communiquaient déjà les connaisseurs et cet engouement s'est confirmé cette année lorsqu'il a présenté la Primus, sa première montre-bracelet avec un tourbillon à trois axes qui présente la particularité de ne comprendre aucun roulement à billes. «Compte tenu de ses dimensions minimales et du nombre des complications, dit-il, il s'agit d'une création unique qui fait d'ailleurs l'objet d'un dépôt de brevet.»



Aaron Bescei a commencé à travailler sur la Primus en 2006 et passe près de six mois rien que sur les dessins. Dès fin 2007, le mouvement fonctionne et la montre est entièrement finalisée en mars 2008, juste à temps pour le salon de Bâle! La Primus, qui ne sera produite qu'en neuf exemplaires, présente une lecture de l'heure excentrée de type régulateur et une indication de réserve de



de ses premiers modèles: **Loiste 1**  
son boîtier inspiré d'un pignon  
marrage de Harley-Davidson.

sa demande pourquoi il n'était pas resté en Suisse pour y lancer sa marque et être ainsi près de ses fournisseurs, il répond qu'il souhaitait justement s'éloigner de l'industrie afin de préserver une certaine liberté intellectuelle et créative.



**Supernova** existe en dix exemplaires.

Supernova, et surtout un cadran ressemblant étrangement à une grille et qui pousse ainsi le look industriel à son maximum. «Je trouve mes idées un peu partout: par exemple, un soir en me promenant, j'ai remarqué la réflexion de la lune sur les grilles à la base des arbres de ma rue et, dès le lendemain, je me suis mis à tester différentes possibilités.» Le résultat de ces pérégrinations: Korona 1, Korona 2 (avec date) et Korona 3 avec, comme indication de la phase de lune, une lune surdimensionnée au visage mélancolique du plus bel effet. On ne serait d'ailleurs pas surpris de voir Stepan Sarpaneva remporter dans un avenir relativement proche le Grand Prix d'horlogerie dans la catégorie «Montre Design».

Il faut compter entre 9000 et 15000 francs suisses pour se procurer une Sarpaneva, ce qui, sans être bon marché, reste relativement peu élevé pour un horloger indépendant qui ne fabrique, seul dans ses ateliers, que 40 pièces par an. Cela s'explique en partie par l'utilisation des mouvements sur ébauche Soprod qu'il modifie de manière importante pour répondre aux besoins de ses créations.

Les listes d'attente risquent d'être longues...

fabrication de deux premières pièces (une pendulette et une montre de poche).

La première, qu'il met six mois à réaliser, est un bijou de miniaturisation: une pendulette de table (qu'il appelle Zappler) et qui ne fait que 20mm de haut. Il trouvait l'idée de fabriquer la pendule la plus petite du monde «amusante». Il termine égale-



En haut: **Tourbillon 1**, une montre de poche dotée de multiples complications (2007).

Ci-dessus: **Primus**, un tourbillon trois axes sans roulement à billes.

ment est gravé à la main de motifs floraux. Ces motifs et gravures, sans doute inspirés des bijoux architecturaux de l'époque ottomane que l'on peut rencontrer à Budapest, se retrouvent à la fois sur la Primus et la Tourbillon 1 et tendent à conférer à ces créations un aspect relativement chargé. En effet, ce qui peut parfaitement marcher stylistiquement sur une pendule de table peut sembler quelque peu massif pour une montre-bracelet. Mais cela est une affaire de goût.

Les collectionneurs et aficionados ne sont en tout cas pas restés indifférents à son sujet et la Primus découverte cette année à Bâle (tout comme la Tourbillon 1 et la Pendule Zappler l'année précédente) fit l'objet de discussions passionnées sur les différents forums internet. Première réponse en novembre à Genève où la Primus concourra dans la catégorie «Montre compliquée» du Grand Prix d'horlogerie 2008.

L'avenir dira si ces nouveaux venus rencontreront le même succès critique et commercial que leurs prédécesseurs restés en Suisse, mais leurs créations ont d'ores et déjà ce supplément d'âme qui différencie une simple montre d'un «garde-temps»...



# AMIR RASTY ET FILLES



TAPIS D'ORIENT



KAZAK Afghan  
237X175  
Fr. 2'130.-

TABRIZ Extra fin  
laine et soie, Iran  
312X204  
Fr. 11'100.-

Nettoyages - Expertises - Echanges

**Le Prestige du Tapis d'Orient  
depuis 35 ans**

**Exposition de 10'000 tapis  
sur 4 étages**

Tél. 022 321 34 77

4, rue de Hesse, angle 30 bd Georges-Favon  
1204 Genève

[www.amir-rasty.ch](http://www.amir-rasty.ch) / [info@amir-rasty.ch](mailto:info@amir-rasty.ch)

